



Église partagée – Jakoeboe – Wilfried Meulemeester

Mais où sommes-nous ici ? Une salle paroissiale, un temple protestant, une église catholique ? C'est la question que je posais après quelques minutes à Wilfried, mon collègue scheutiste. Il m'avait invité à visiter son asbl Jakoeboe (nom d'un réfugié) à Ostende, en précisant qu'on se retrouverait à l'église « Hazeigraskerk » dans le quartier de la gare.

Église partagée

Il y a bien un autel, un tabernacle et des chaises ; la salle est relativement petite et récente, mais, même quand vous êtes face au n° 24 de l'avenue Graaf de Smet de Naeyer, vous ne pouvez pas deviner que cette grande porte située sous un immeuble de six étages donne accès à une église. Heureusement un tableau noir fixé sur un chevalet indique Hazeigraskerk, exactement comme devant les cafés/restaurants.

Ce qui m'étonna surtout, c'est que Wilfried me présenta directement à Andries, qui fait office de pasteur protestant, ainsi qu'à sa femme, qui semblaient être les responsables/animateurs d'un groupe d'une quinzaine de personnes assises autour de deux ou trois petites tables et occupées à bavarder allègrement tout en grignotant un biscuit autour d'une tasse de café ou de thé.

Oui, continue Wilfried, tu vois ici, on ne fait pas trop de différences, catholiques, protestants ou autres, nous sommes tous les bienvenus dans cette église qui est une véritable église catholique.

Ce quartier situé près de la gare était un *quartier chaud*, qui a été entièrement rénové. Il y a beaucoup de buildings, et depuis quelque temps, avec le pasteur,



nous avons organisé ce « Koffiebabbel » afin que les gens puissent se rencontrer. En effet, il y a beaucoup de personnes isolées, et c'est l'occasion de partager et de discuter. D'ailleurs, ce n'est pas la seule occasion, car deux fois par an, un groupe de bénévoles du quartier organise ici une fête. Pendant deux ou trois jours, il y a des tables et des activités ludiques et culturelles, à l'extérieur, organisées pour et avec les gens du quartier. A cette occasion évidemment l'église est ouverte, il y a moyen de se mettre à l'ombre, mais également d'utiliser.... les toilettes.

Officiellement cette paroisse n'existe plus, mais nous avons régulièrement des Eucharisties le samedi ou le dimanche. Il y a aussi des services protestants.

Célébrations multiculturelles

La spécificité de cette église située dans une ville cosmopolite telle qu'Ostende, c'est que chaque troisième samedi du mois elle est remplie par une

population très diverse à l'occasion de la multiculturel vierung. La célébration est multiculturelle à la fois par la langue utilisée, par la composition de la chorale, mais surtout par les assistants. Ces derniers viennent des quatre coins du monde - principalement de plusieurs pays africains - et leur nombre varie également entre 30 et 100. Mais il y a également quelques Ostendais de souche : pêcheurs, anciens marins, jeunes ... Chaque weekend est différent et les langues parlées sont multiples. Les lectures bibliques se font en plusieurs langues dont l'esperanto. La chorale « Matondo », créée par notre confrère Martin Mvibudulu, ancien curé de la paroisse, est toujours aussi bigarrée, et avec un large sourire, Wilfried continue : ce qui est très intéressant aussi, c'est que parfois le 5^e samedi ou dimanche du mois, nous avons un «dimanche créatif » ! C'est chaque fois différent et cela se fait, ensemble catholique/protestant/ou autre, soit séparément. Bien souvent ce sont, soit des poésies, soit des chants anciens ou nouveaux. C'est un petit comité qui organise cela, ils font absolument ce qu'ils veulent et la langue esperanto est bien utilisée.

Jakoeboe

Mais notre Wilfried est également le dynamique secrétaire d'une association située non loin de là : Jakoeboe (nom d'un réfugié chrétien du Soudan). Cette association a été créée il y a plus de 20 ans par le docteur Reginald Moreels, MSF et ancien ministre à la coopération. À cette époque les nombreux demandeurs d'asile et réfugiés étaient laissés pour compte, car il n'y avait rien pour eux et cette asbl essayait de leur venir en aide.

C'est ainsi que pendant des années, Wilfried et le groupe de volontaires se sont dévoués non seulement pour organiser une distribution de nourriture, mais surtout pour répondre, dans toutes les langues possibles, aux nombreuses questions et besoins de ces personnes en difficulté.



Ils ne comptent plus le nombre de fois qu'ils ont dû accompagner des personnes dans les bureaux administratifs, dans des écoles, dans des associations, des clubs de sport et même chez le médecin, car ces personnes étaient incapables de s'exprimer convenablement en flamand.

Aujourd'hui, le groupe de bénévoles prend de l'âge et ils doivent freiner les activités. La distribution hebdomadaire de colis alimentaires continue, elle est surtout une occasion de rencontrer ces personnes, de garder un contact avec elles et de voir comment trouver des pistes de solution à leurs problèmes.

Congo

Notre confrère garde bien des souvenirs de ses vingt années de travail au Congo dans la région de Kananga où il avait travaillé à l'imprimerie au moment de l'installation du système offset, mais également dans l'administration du garage et la distribution de milliers de livres scolaires et autres.

Aujourd'hui, cet originaire de Bredene a toujours bon pied bon œil malgré ses 73 ans ; il est membre du Conseil de notre Province CICM et heureux dans sa vocation de Frère cism.

Jean Peeters

Ils nous ont quittés

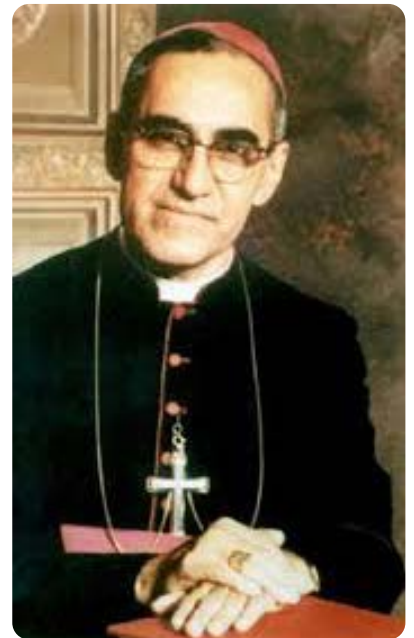
Embourg : P. Luc BECQUART cism ; **Scheut-Anderlecht** : P. Jean LEFEBVRE cism ; **Torhout** : P. Raymond BODSON cism ; **Zuun** : P. George GELADÉ cism ; **Kinshasa** : P. Honoré LESALIA BOINDE cism ; **Nibuno (Japon)** : P. Max DEFOUX cism ; **Philippines** : P. Emmanuel VALENCIA cism ; **Heverlee** : Sr. Elisa HUFKENS icm ; Sr. Godelieve VAN DE WALLE icm ; **Aye** : Mr. Désiré LAFFINEUR (Beau-frère du P. Guy NOIRHOMME cism) ; **Kananga** : P. Honoré KAPUKU ; **Courtrai** : Mr. Jean CALEWAERT (Beau-frère du P. Paul LEPOUTRE cism).

Liste clôturée le 3 mars 2020

Il y a 40 ans : assassinat de MGR Romero en San Salvador et de cinq Scheutistes au Guatemala

Mgr Romero au San Salvador

Tout le monde se souvient de cet évêque plutôt conservateur au début, mais qui au vu des exactions commises par la police et l'armée s'était converti en prenant la défense des populations opprimées. Ses discours exprimaient fortement son opposition à la violence, quelle qu'elle soit, et appelant au dialogue, une position que ne pouvaient accepter ni le Gouvernement ni l'armée. C'est ainsi qu'alors qu'il célébrait la messe, un dimanche de 1980, il a été abattu d'un coup de fusil par un capitaine de l'armée, membre des célèbres escadrons de la mort ; ce dernier ne sera inquiété qu'en 2004. C'est en 2018 que le pape François procédera à la canonisation de Mgr. Romero.



Au Guatemala, cinq cicm.

Dans les années '60, les trois quarts des terres cultivables sont aux mains des grands producteurs agricoles, qui réduisent la population agricole à un véritable esclavage. La résistance s'organise et après une quinzaine d'années, c'est une véritable guerre civile qui oppose, d'un côté la population agricole, et d'un autre le Gouvernement et l'armée, soutenus par les USA pour qui toute opposition à l'autorité est taxée de marxisme. C'est l'époque des terribles escadrons de la mort. Il faudra attendre l'année 1996 pour qu'un accord de paix soit signé, mais la situation socioéconomique reste toujours instable. La plupart des Scheutistes avaient soutenu le mouvement paysan, cinq le payèrent de leur vie. De son côté, **Edward Capiou** quitta cicm pour rejoindre la lutte armée et fut assassiné en 1981.

Conrado de la Cruz

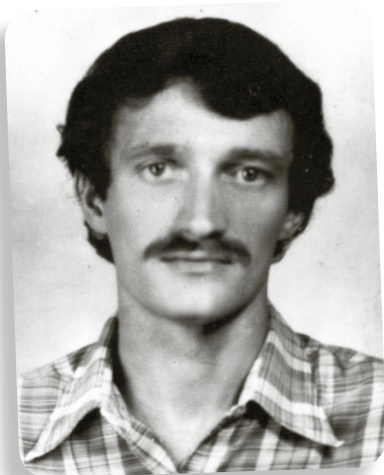


Originaire de Baguio aux Philippines, il avait travaillé dans plusieurs paroisses campagnardes depuis son arrivée en 1972. Alors qu'il était curé d'une paroisse périphérique de la capitale et qu'il participait avec les paysans à une manifestation le 1er mai 1980, il fut enlevé avec un autre paroissien pas loin du palais épiscopal. Les témoins parlent de six hommes armés habillés en civil et d'un enlèvement violent. On retrouva plusieurs corps de manifestants mais pas ceux de Conrado et de son ami. Il avait 34 ans.

Serge Berten

Originaire de Menin, en Belgique, il avait étudié le travail social à l'Université de Courtrai. Arrivé en 1975 au Guatemala, il est nommé pour la formation de leaders locaux en vue de promouvoir le développement socio-économique et la coordination des communautés ecclésiales de base. Avec son équipe, ils ont publié le catéchisme *Ensemble, nous cherchons le chemin*, dans lequel ils interprètent la Bible en fonction des conditions socio-économiques des habitants. Il a également contribué à la création du Comité de l'unité paysanne (CUC).

Dans les années 1981, sentant que Sergio était trop proche des groupes de résistants armés, il fut invité à terminer sa théologie au Mexique (4 ans), ce qu'il



refusa, car il voulait rester présent aux luttes paysannes. Il accepta cependant une année de congé en Belgique en espérant qu'entretemps, la victoire serait acquise.

Peu de temps après son retour au pays en 1982, alors qu'il circulait à pied en compagnie d'un père de trois enfants et d'un syndicaliste, tous trois furent enlevés brutalement par une dizaine d'homme armés en embarqués dans des véhicules aux vitres teintées. Depuis, aucun corps n'a été retrouvé et on n'a plus aucune nouvelle. Il avait 30 ans.

Walter Voordeckers

Depuis 1965, Walter avait œuvré dans trois paroisses différentes au Guatemala. Il sentait que sa vie était en danger à cause de son engagement aux côtés des personnes victimes de l'oppression de la riche bourgeoisie. Comme bien d'autres, il était contre la violence des armes, mais pour le dialogue.

Le 11 mai 1980 il avait confié à un ami : j'ai peur, car j'ai déjà reçu des menaces, ils veulent me tuer. Mais je ferai tout pour ne pas être kidnappé, je préfère me faire tirer dessus et ne pas être kidnappé.

Et c'est ce qui est malheureusement arrivé le lendemain même : à 9h30 du matin en allant déposer une lettre à la poste, à quelques pas de la maison paroissiale. Quatre individus ont tenté de l'enlever ; il



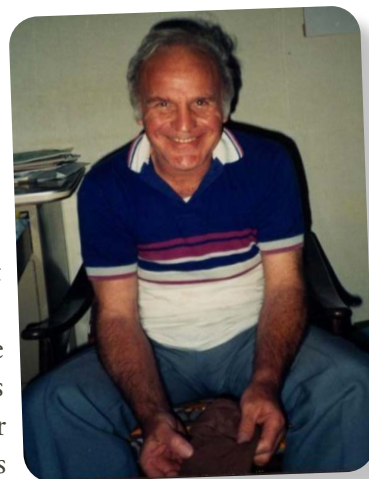
s'est débattu et a tenté de fuir, mais les assaillants l'ont abattu de sept balles de calibre 45. Immédiatement les attaquants sont montés dans une jeep Toyota Land Cruiser beige, avec des plaques couvertes et se sont enfuis. Une ambulance est arrivée rapidement, mais il était trop tard. Il avait 41 ans.

Alfons Stessel

Originaire de Wilsele, Fons était parti au Congo en 1956 où il avait travaillé une trentaine d'années comme prêtre itinérant dans le diocèse de Kananga tout en étant également aumônier de la Jeunesse Agricole catholique (JAC). Après une quinzaine d'années, il était revenu en Europe pour une formation à Paris en Action sociale et à Lumen Vitae à Bruxelles.

Finalement, il trouve que dans le contexte politique de la RDC à cette époque, son travail est inutile, et il décide de continuer la Mission au Guatemala en 1986. Après trois ans il est nommé curé à Tierra Nueva et évidemment il est solidaire des revendications du monde des petits paysans exploités par les riches propriétaires terriens.

Avançant en âge, les supérieurs avaient accepté qu'en 1995 il prenne sa retraite et s'installe dans une petite maison, afin de se consacrer à la prière et à des recherches sur la culture Maya. Il ne put réaliser son rêve, car le 19 décembre 1994, en revenant chez lui le soir, il s'est retrouvé entouré de trois hommes et d'une femme qui l'ont abattu d'un coup de revolver avant de s'enfuir. Des témoins ont pu les identifier comme étant membres d'un gang dirigé par le « commandant Ivàn ». Certains parlent d'une dette que Fons aurait contractée pour le creusement d'un puits dans le village au bénéfice des habitants, mais ce n'est pas certain du tout. Il avait 61 ans.



N'oubliez pas de vous inscrire pour recevoir les nouvelles du site www.scheut.org

Pacifidor Laranang

Philippin d'origine, il était arrivé au Guatemala en 1977 et, comme ses confrères, il ne cachait pas sa proximité pour la population paysanne exploitée par les propriétaires terriens. Au mois de juin '84, il était parti nager avec des amis sur une plage qu'ils connaissaient bien, mais il n'est jamais revenu. La version diffusée par les autorités est qu'il s'est noyé accidentellement ; par contre, bon nombre de personnes en doutent sérieusement, car il était très bon nageur. Il avait 32 ans.



Kokage Minorou (Max Defoux) au Paradis Japonais



Bien des années après son arrivée au Japon, Max Defoux, originaire de Jambes, avait obtenu la nationalité japonaise sous le nom de Kokage Minorou. Pourtant, c'est pour la Chine qu'il s'était envolé après la deuxième guerre mondiale. Tout le monde est au courant de l'atterrissage accidentel de son avion dans un... cimetière. Mais, c'est suite à l'arrivée de Mao que les supérieurs décidèrent de l'envoyer au pays du Soleil Levant.

Lors de son homélie, François Mouchet rappelait que Max a toujours été fier d'avoir pu travailler avec des prêtres diocésains japonais ayant la nationalité japonaise.

Après une dizaine d'années, il est rappelé en Belgique afin d'assurer la formation des novices. Mais c'est avec grand bonheur qu'il repartit retrouver ses amis au Japon après une dizaine d'années. En plus

du travail paroissial, il a assumé la tâche d'aumônier des trappistines et même d'une prison. C'est à cette occasion, que François continue avec cette anecdote : lors d'une de ses visites en auto à la prison d'Okayama, au lieu de freiner il a appuyé sur l'accélérateur et a défoncé la porte. C'est ainsi que nous le taquinions en disant qu'il était un grand libérateur des prisonniers.

Il y a une dizaine d'années, il a rejoint la communauté des cism âgés à Nibuno. Toujours prêt à rendre service, pour éviter au facteur de descendre de sa moto, il allait à sa rencontre pour prendre le courrier. La Poste lui a offert un cadeau ! Tous les mercredis il allait acheter un pain à un boulanger ambulant pour l'aider à écouler sa marchandise.

Et François de continuer : à la Résidence il préparait toujours le petit déjeuner et rendait de petits services. Hospitalisé dans ses derniers jours, il disait au personnel de ne pas trop s'occuper de lui, mais d'aller plutôt soigner les autres. Jusqu'à la fin il a pensé aux autres plus qu'à lui-même.

Il nous a quittés au mois de septembre en laissant un mot qu'il termine par je vous quitte dans l'espoir de vous revoir un jour.

Jean Peeters

Un monument s'en est allé : Jean Lefebvre

À deux ans près, il fêtait ses 100 ans, mais il a préféré partir dans le calme d'une nuit : une perte pour nous tous. En effet, derrière sa délicatesse et sa simplicité, c'est un monument de sagesse, ainsi qu'une bibliothèque entière, qui s'en va ; des archives cism qui disparaissent à tout jamais. Docteur en Théologie biblique, après un court séjour aux Philippines, il n'enseignera que cinq ans, car il a très vite été invité par le Cardinal Suenens pour promouvoir un renouveau dans les Instituts religieux d'une Église belge qui se voulait en état de Mission.

C'est ensuite, au centre de formation de Cuernavaca au Mexique, qu'il aide les futurs missionnaires à s'adapter à la théologie de la Libération, en animant de nombreuses sessions. De retour en Belgique et pendant 40 ans il a occupé diverses fonctions au service de la mission : coordinateur régional des trois provinces CISM en Europe, secrétaire du Conseil missionnaire national, créé par les évêques belges, président du comité des instituts missionnaires, provicaire du vicariat interdiocésain pour la pastorale des étudiants étrangers. Ces fonctions l'ont amené à répondre aux invitations de nombreux instituts religieux masculins

et féminins pour des sessions de formation et de sensibilisation à la mission, ou à titre de modérateur de chapitres provinciaux ou généraux, tant en Belgique qu'à l'étranger. Il s'agissait surtout de redynamiser et souvent de reformuler le charisme des Congrégations qui découvraient le caractère relatif de bien des options et de bien des pratiques traditionnelles.

Jean était un passionné des Écritures. Le hasard nous a fait parvenir le texte d'une de ses très nombreuses Conférences : La Justice économique dans la Bible (disponible sur demande). Avant de nous quitter, il nous a laissé un message écrit, une affirmation de Saint Jérôme, patron des exégètes : Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ.



Mbata Kenzo (Luc Becquart) est parti



nous ont montré combien son séjour au Congo avait laissé des traces.

Il commence comme professeur de religion à l'école technique de Tshela, mais sera ensuite vicaire à

Personne ne s'y attendait et pourtant, à 77 ans, notre confrère, originaire de Comines et encore très actif dans notre communauté cism d'Embourg, a fait ses bagages. Le nombre d'emails de condoléance et la présence de plusieurs prêtres et religieuses originaires du diocèse de Boma aux funérailles

Kuimba et Bula avant de passer par le petit séminaire à Mbata Kiela. Mais c'est à Kangu qu'il restera le plus longtemps et recevra le surnom de Mbata Kenzo (grand mince) par les villageois. Il continuera ensuite sa vie missionnaire dans la formation des frères diocésains à Tsangu/Temvo et ensuite à Kinshasa comme économiste au noviciat des Scheutistes.

Rentré en Belgique en 1994, il sera successivement curé à Dottignies, recteur de la Maison provinciale cism à Bruxelles, vicaire à Dison, avant d'arriver comme adjoint de l'Économiste et ensuite Économiste à Embourg. Partout où il est passé, Luc a été le serviteur méticuleux mais discret et surtout attentif à tout et à tous, et toujours avec un léger brin d'humour. Dans son homélie, Bernard Parmentier a rappelé que la communauté perdait en Luc un confrère très important.

Fernand Degroote : 47 ans à Kinshasa et à Lisala.

Originaire d'Aartrijke en Flandre occidentale, nous l'avons toujours appelé Ferre. C'est seulement après une licence en Missiologie qu'il est parti à Kinshasa en 1971 et y est resté une quarantaine d'années avant de s'envoler pour Lisala, à 1.000 km de là.

40 ans de travail missionnaire à Kinshasa.

Au début, il a connu les temps glorieux d'un Mobutu, qui se considérait comme sauveur du peuple congolais, mais qui entraîna le Congo lentement vers le désastre. C'est dans ce contexte qu'il a vécu le conflit entre l'Eglise et l'État au cours duquel le cardinal Malula a été expulsé du pays : un exil qui ne dura pas longtemps.

Mgr. Malula était un homme d'Eglise très progressiste, qui voulait une collaboration plus « instituée » des laïcs. Il institua ainsi à la tête de certaines paroisses des Bakambi (Responsables de communauté). Fernand mit ses talents à l'œuvre pour la formation de ces laïcs et s'investit beaucoup dans la catéchèse. Il a été, pendant des années, responsable diocésain pour la formation des catéchistes.

Lorsque Scheut céda les paroisses florissantes du centre-ville au clergé diocésain, il s'en alla travailler dans la périphérie qui grandissait de plus en plus, et là aussi il s'attela à la formation des laïcs et à une catéchèse plus adaptée.

À l'âge de la retraite, mais pas retraité

Au lieu de partir à la retraite à 65 ans, il accepta un nouveau défi. Il partit pour la région de Lisala à environ 1000 km plus au nord. Fernand fut nommé curé de la paroisse « bienheureux Isidore Bakanja », qui fut béatifié par le pape Jean Paul II en 1994. Ferre y a travaillé avec des confrères congolais, philippins, zambiens, camerounais.

Fondation d'une nouvelle paroisse

Ces dernières années Fernand s'est investi dans la fondation de cette nouvelle paroisse dans la périphérie



de la ville de Lisala. Ils ont acheté un terrain de 2 ha. Il fallait tout commencer : église, bâtiments paroissiaux, mais surtout les mouvements catholiques, pour adultes et pour jeunes, le service des plus pauvres.... Heureusement il a pu compter sur la compétence d'un technicien, qui mène les travaux de construction, et aussi sur les élèves de l'école technique.

Dès que Fernand a pu disposer d'une petite maison, plusieurs centaines de personnes sont venues construire leur habitation dans les environs. Nous espérions qu'il pourrait terminer la construction du bâtiment église, mais il a dû rentrer en Belgique pour des raisons de santé.

En attendant, la communauté paroissiale se prend en charge toute seule et continue à grandir en une communauté vivante où chacun peut vivre sa foi dans le bonheur et dans la paix.

Fernand vient d'atteindre les 75 ans et n'est plus curé de la paroisse. Il est prêtre auxiliaire et espère pouvoir repartir après les soins médicaux nécessaires.

Nous lui souhaitons de retrouver les forces nécessaires pour continuer sa mission.

Frans Van Humbeeck cicm
Dans scheutnieuws déc. 2019

Ancien scheutiste, mais toujours même idéal : Louis Bols



Fils d'agriculteurs, l'objectif de Louis en devenant Scheutiste était d'aider les paysans de la région du Congo. C'est pourquoi lorsqu'il a été nommé curé à Kai Mbaku, il était plus souvent occupé à travailler avec les paysans qu'à la cure. Après plusieurs années, mal à l'aise dans cette fonction, il quitta Scheut. Mais, l'idéal de sa jeunesse, il ne l'a jamais quitté, car depuis près de quinze ans, il utilise l'héritage de ses parents pour aider les villageois à s'approvisionner en eau potable. Malheureusement, il se trouve actuellement... « à sec ».

L'eau : travail épuisant

Comme voyageur dans les villages j'avais vu le travail épuisant des femmes, qui dès 5h du matin, un seau sur la tête, allaient puiser de l'eau à une source plus ou moins éloignée. Je me demandais toujours comment les aider ? Comment faire parvenir l'eau au village pour leur épargner ce trafic harassant et quotidien ? Petit à petit une idée a fait son chemin : Mes parents m'ont laissé un héritage important, je vais employer cet argent pour amener l'eau dans les villages.

Louis avait remarqué que, dans cette région, les sources de certains villages étaient en amont. C'était l'idéal : on n'aurait pas besoin de pompes pour amener l'eau. Il suffirait de creuser une tranchée à partir de la source jusqu'au centre du village et là de faire une fontaine. Il faudrait alors acheter des tuyaux en PVC de 6 mètres, coutant 35 dollars pièce + le transport à 2 dollars.

Des aides locales précieuses

Un jeune homme, Barthélémy, est devenu mon associé. Quand je suis arrivé à Kangu (RDC), il s'est tout de suite présenté pour travailler avec moi sur la route. Assez vite j'ai vu que c'était un garçon plein de qualités. C'est pour cela que je l'ai aidé de 2008 à 2013 pour faire ses études : 3 ans de graduat et 2 ans de licence en commerce et comptabilité. En

attendant qu'il puisse trouver du travail à Kinshasa, il travaille maintenant avec moi pour tout ce qui regarde les projets d'eau dans les villages et tout marche très bien. Evidemment sur place, ce sont les villageois qui creusent eux-mêmes les tranchées et amènent aussi du sable pour le ciment ainsi que des pierres.

Cela fait déjà 37 villages où l'eau coule nuit et jour depuis des années - plus de 100 km de tranchées ! - sans que cela leur coûte un centime, mais il reste encore 6 villages candidats à ce projet. Malheureusement l'héritage de mes parents touche à sa fin, mais je voudrais quand même continuer à amener l'eau dans ces villages qui me pressent.

J'ai été aidé par la Coopération belge et la Province de Bruges pour un total de 19.000 €, une abbaye m'a aussi aidé, mais 95 % des dépenses viennent de l'héritage qui est pratiquement épuisé.

Pour une déduction fiscale : Scheut/Aide au développement : BE82 0000 9019 7468.
Chaussée de Ninove 548.
Mention absolument obligatoire :
Louis Bols : projet de l'eau Congo,
n° 18 243 001

À celles et ceux qui contribuent financièrement aux frais pour cette revue, un tout grand merci :

C'est une manière de faire connaître ce qui se vit dans le monde.

N'oubliez pas de vous inscrire aux newsletters : www.scheut.org

Contact : Jean Peeters 0479 68 60 20 - peeters.jean@hotmail.fr

BE06 0015 2094 2822; BIC : GEBABEBB Missions de Scheut, 1070 Bruxelles.

Merci